

FICHE DE LECTURE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR FLORE BEAUGENDRE
MAITRE EN LITTÉRATURES COMPARÉES
(UNIVERSITÉ PARIS IV – SORBONNE)

Les Âmes fortes

JEAN GIONO



RÉSUMÉ	3
ÉTUDE DES PERSONNAGES	5
Thérèse	
Firmin	
M. Numance	
M ^{me} Numance	
CLÉS DE LECTURE	7
Les âmes fortes	
Une structure narrative complexe	
Le triomphe du mal	
<i>Le mal incarné par Thérèse</i>	
<i>Le cas des Numance</i>	
PISTES DE RÉFLEXION	11
POUR ALLER PLUS LOIN	12

Rendez-vous sur lePetitLittéraire.fr et découvrez :

- plus de 1200 analyses
- claires et synthétiques
- téléchargeables en 30 secondes
- à imprimer chez soi



Jean Giono Écrivain français

- **Né en 1895 à Manosque**
 - **Décédé en 1970 à Manosque**
 - **Quelques-unes de ses œuvres :**
 - Le Chant du monde* (1934), roman
 - Les Âmes fortes* (1950), roman
 - Le Hussard sur le toit* (1951), roman
-

Jean Giono est un écrivain et cinéaste français né en 1895 à Manosque. Mobilisé en 1914 et profondément choqué par son expérience de la guerre, il devient un pacifiste convaincu, à tel point qu'il est emprisonné en 1939 pour avoir écrit des textes pacifistes, puis accusé à tort de collaboration en 1945 ce qui apportera une certaine noirceur à ses œuvres à venir. Il meurt en 1970.

Son œuvre romanesque est notamment marquée par un humanisme profond, par le culte de la nature et de la vie rurale, ainsi que par la guerre, et place tour à tour l'homme et la nature au cœur de la réflexion. Il est l'auteur de *Colline* (1929), *Le Grand Troupeau* (1931), *Le Chant du monde* (1934), *Que ma joie demeure* (1935), *Les Âmes fortes* (1949) ou encore *Le Hussard sur le toit* (1951).

Les Âmes fortes L'histoire d'une héroïne machiavélique

- **Genre :** roman
 - **Édition de référence :** *Les Âmes fortes*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2010, 369 p.
 - **1^{re} édition :** 1950
 - **Thématiques :** ragots, mariage, amour, meurtre, argent
-

Giono publie *Les Âmes fortes* en 1950, roman qui s'inscrit au sein des « Chroniques », des œuvres très sombres.

Le titre du roman n'est pas sans rappeler celui de Gogol, *Les Âmes mortes*, hommage de Giono à la peinture de l'âme humaine, grossière et burlesque, que réalise l'écrivain russe. Mais il s'agit surtout d'une allusion à Vauvenargues qui offrait une définition des âmes fortes dans ses *Maximes et Réflexions morales* : « Ce qui constitue pleinement une âme forte, c'est qu'elle est dominée par quelque passion altière et courageuse à laquelle toutes les autres, quoique vives, sont subordonnées. »

Les Âmes fortes est le récit rétrospectif de la vie de Thérèse entamé lors d'une veillée funèbre. Il prend peu à peu la forme d'une confession laïque.

RÉSUMÉ

La scène se passe en hiver 1949, quelque part dans la Drôme, lors de la veillée funèbre d'Albert. Le roman débute par un dialogue entre plusieurs voix anonymes qui s'individualisent progressivement. Plusieurs femmes sont présentes, dont une certaine Thérèse. Elles rapportent des commérages et des récits de conflits familiaux.

« - Vous dormez Thérèse ? » (p. 52) : la question est le déclencheur du récit de Thérèse.

Lorsque Thérèse était âgée de 22 ans, elle désirait épouser Firmin, un jeune garçon dont une des commères dresse un portrait peu flatteur, mais ses parents s'y sont opposés. Pour parvenir à ses fins, elle a alors incité le jeune homme à l'enlever. Ils se sont enfuis à Lus, puis à Châtillon, où Firmin s'est fait embaucher comme maréchal-ferrant. Une des commères interrompt Thérèse dans son récit pour lui rappeler qu'ils auraient été surpris à Lus, elle et Firmin, après deux nuits d'orgie et de débauche. Thérèse élude la remarque et reprend son récit.

Elle parvient à trouver une place à l'auberge de Châtillon où ils mènent, d'après elle, une vie idyllique, tandis que le village est décrit comme un lieu de malversation. Très vite, Thérèse apprend à manipuler Firmin, en dissimulant son intelligence derrière une apparence de bêtise et de bonté. Elle s'entraîne à contrefaire ses émotions pour duper son entourage : « Enfin, je devins parfaite. On était absolument obligé de me prendre pour ce que je n'étais pas. » (p. 307) Elle décide alors de tomber enceinte et de se faire renvoyer de l'auberge : « Ma vieille, il est temps qu'il t'arrive quelque malheur bien touchant » (p. 319), se dit-elle. Thérèse, qui veut susciter la pitié, affiche son malheur afin de piéger un charitable couple de notables locaux, M. et M^{me} Numance, tandis que Firmin utilise leur misère pour apitoyer les villageois. Le couple se marie et s'installe dans une maison misérable, puis Thérèse accouche.

La jeune femme se fait engager par les Numance, qui offrent au couple un petit pavillon. Thérèse relate leur histoire : les Numance ont fait fortune à Carpentras, mais se sont vite retrouvés ruinés parce que la dame était excessivement généreuse et que le mari réalisait tous ses caprices. Pourtant, la fortune leur a souri à nouveau lorsque Sylvie Numance a acheté un dernier billet de loterie qui a permis au couple de gagner 100 000 francs et de s'installer à Châtillon.

Un jour, un huissier vient réclamer 20 000 francs à M. Numance, une dette qui aurait été contractée par sa femme. Tout le village parle de leurs problèmes financiers et s'interroge sur la façon dont M^{me} Numance a dépensé cet argent, alors que certains affirment qu'elle a pour amant un duc. Thérèse s'étonne de la réaction détachée de M^{me} Numance. Le mari réduit quant à lui son train de vie, puis fait appel, selon la rumeur, à l'usurier Reveillard. Il a par ailleurs été contraint de vendre le cheval adoré de sa femme.

De son côté, Firmin ne comprend pas la relation fusionnelle de Thérèse et de M^{me} Numance, et soupçonne son épouse d'avoir une liaison avec M. Numance. Il la bat alors violemment. Cet épisode émeut sa patronne qui se met à considérer Thérèse comme sa fille. Firmin cherche ensuite à s'enrichir aux dépens des Numance. Il parle à M^{me} Numance de son intention d'acheter des coupes de bois pour en tirer bénéfice. Quelques mois plus tard, il annonce qu'il a tout perdu, qu'il doit 50 000 francs et parle de s'enfuir. Thérèse court chez les Numance en affirmant à Firmin que sa maîtresse l'aidera : « Tu verras : elle m'aime ! » (p. 249) Les Numance ne sont pas dupes, mais proposent de leur donner l'argent, se dépouillant de leur fortune. Firmin est sidéré par ce comportement.

Six mois plus tard, Reveillard vient saisir la propriété des Numance. M. Numance meurt d'une attaque, tandis que M^{me} Numance disparaît mystérieusement. Thérèse réagit violemment à la disparition du couple. Elle bat Firmin et lui inflige de graves blessures. Il est terrifié, mais reste sous sa domination.

Ils s'installent ensuite à Clostre où ils achètent l'auberge du village. Firmin envisage de tuer sa femme, mais celle-ci anticipe ses tentatives. Alors, il prend peur et renonce. De son côté, Thérèse entame une liaison avec le cocher muet de Lus et a deux enfants de lui. Firmin et elle s'installent ensuite à la cantine du *Village nègre* et elle commence une nouvelle liaison avec Rampal. Firmin croit pourtant qu'elle a changé et se dit heureux.

Au terme du récit, Thérèse raconte comment elle a fait tuer Firmin par son amant, le cocher muet.

ÉTUDE DES PERSONNAGES

THÉRÈSE

Thérèse est décrite comme une jolie femme potelée au visage doux. On dit d'elle qu'elle est « la plus belle femme de Châtillon, et même d'ailleurs certainement » (p. 340). Son entourage la perçoit comme une jeune femme bonne et simple.

Si Thérèse se présente comme une jeune fille naïve lorsqu'elle débute son récit, le lecteur s'aperçoit rapidement qu'il n'en est rien. Elle est maligne et calculatrice. Elle méprise les conventions de la société matérialiste. Rien ne compte pour elle si ce n'est sa propre construction à travers la domination qu'elle cherche à exercer sur autrui. Cette misanthrope semble incapable de sentiments humains tels que l'amour, la compassion ou la culpabilité, et pourrait même être qualifiée de psychopathe.

Les relations qu'elle entretient avec les autres personnages sont toutes motivées par sa propre passion. Celle qui la lie à M^{me} Numance ne fait pas exception : c'est bien de l'amour qu'elle éprouve pour cette femme, mais c'est un amour narcissique et parasite. Elle considère Sylvie Numance comme sa proie et se complait dans la réussite de sa conquête : « Celle-là, j'aimerais bien l'être, se disait Thérèse. Oui, celle-là, *je la voudrais toute.* » (p. 194) La fascination qu'elle éprouve à son égard nous amène à voir en Thérèse le double négatif de M^{me} Numance. Les deux femmes sont animées d'une passion d'exception et s'utilisent l'une l'autre dans son aboutissement, l'une en faisant le bien, l'autre le mal.

FIRMIN

Firmin est orphelin et exerce le métier de maréchal-ferrant. Thérèse le décrit dans sa première version comme « bel homme, robuste, et gentil comme une fille » (p. 55). Dans la version de la comparse, il apparaît plutôt comme « une petite boule, pas très grosse mais bien ronde » (p. 133).

Firmin est généralement présenté comme un homme « très malin » (p. 197), à l'esprit pratique. Il organise par exemple de façon efficace sa fugue avec Thérèse. Il est pourtant dépourvu de finesse : il est incapable de comprendre la relation de sa femme avec M^{me} Numance, pas plus que le comportement de cette dernière.

Par ailleurs, il n'arrive jamais à cerner sa propre femme. Ce manque de discernement le conduit à des accès de violente colère. Il est avide de richesse et de reconnaissance sociale : « Ce qu'il veut c'est : avoir. » (p. 159)

Comme M. Numance, Firmin existe surtout à travers sa femme, mais il s'agit ici d'un lien de manipulation. Thérèse n'est que mépris à son égard et en fait son pantin.

M. NUMANCE

Bernard Numance est un notable de Châtillon où il a place dans la bonne société. Il est affable et sociable, très aimé dans le village. Après ses déboires financiers, il préfère se dissimuler aux yeux du monde ; c'est un homme effacé.

Il est décrit par Thérèse comme « un bel homme [avec] de grandes moustaches » (p. 85), « rond et sanguin » (p. 89). Mais, dans la version offerte par la commère, nous découvrons « un homme de haute taille, resté vert, mince », dont « on ne voyait [...] que [les] yeux d'un bleu si limpide qu'ils en étaient blancs » (p. 144).

Les différentes versions font de lui un personnage sympathique, mais passif et peu marquant, souvent présent en filigrane dans le récit. Cependant, il est omniprésent en tant que part du couple Numance : c'est ainsi que Giono lui attribue une place significative. M. Numance existe principalement à travers sa femme, à qui il est dévoué à l'extrême.

M^{me} NUMANCE

Sylvie Numance est décrite de façon variable dans le roman. Dans la première version, elle est grande, « [p]as laide », « maigre », elle possède des « yeux de loup » (p. 87) et a une trentaine d'années. Dans la seconde, c'est une vieille femme d'environ 70 ans « au visage de poupée » (p. 145). Elle est toujours élégante et affable, mais un peu distante.

Les Numance forment un couple soudé et passionné bien que leur amour soit platonique. Leurs idéaux leur suffisent. M^{me} Numance est d'une extrême générosité : elle est entièrement détachée de la réalité triviale et se complait dans le dépouillement de soi. C'est une protestante assidue.

La relation entre Sylvie et Thérèse est également passionnelle : Sylvie semble éprouver pour Thérèse un amour maternel puissant, lié à l'absence d'enfant dans le couple. L'âge qu'on lui attribue change cependant la nature de cette relation. En effet, si elle a 30 ans, la thèse de l'amour maternel est contestable. Ainsi, si elle est la proie de Thérèse, on peut considérer que c'est réciproque : M^{me} Numance trouve en sa protégée le moyen de concrétiser sa passion. Elle n'hésite pas à la façonner à son image, tel un « pygmalion » : « [I]l était inutile de parler de cette beauté très délicate dont elle était artisane... » (p. 216) Thérèse devient pour elle un jouet.

Le couple qu'elle forme avec M. Numance a une forte symbolique chrétienne, tant à travers leur comportement qu'en ce qui concerne leur disparition. Une part de mysticisme plane sur ce duo mystérieux.

CLÉS DE LECTURE

LES ÂMES FORTES

On peut se demander qui sont les âmes fortes dans le roman de Giono. Selon l'aphorisme de Vauvenargues, les âmes fortes sont dominées par une passion qui leur dicte leur conduite. Seule Thérèse est explicitement désignée comme telle :

« Thérèse était une âme forte. Elle ne tirait pas sa force de la vertu : la raison ne lui servait de rien ; elle ne savait même pas ce que c'était ; clairvoyante, elle l'était, mais pour le rêve ; pas pour la réalité. Ce qui faisait la force de son âme c'est qu'elle avait, une fois pour toutes, trouvé une marche à suivre. (p. 349-350)

Thérèse se sacrifie entièrement à ses projets. Elle veut se construire seule, en s'opposant aux règles de la société, et pour cela elle est prête à utiliser tous les moyens utiles. Elle n'hésite pas à affronter l'opprobre en fuguant, puis à manipuler son entourage ou sa propre apparence afin d'être toute-puissante.

M. et M^{me} Numance sont également présentés par l'auteur, bien qu'implicitement, comme deux âmes fortes. Ces personnages sont prêts à sacrifier leurs biens matériels pour une passion et vont avec délectation jusqu'au dépouillement de soi. Bernard est entièrement dévoué à sa femme, contre toute prudence et toute logique : « Mais vivre pour lui c'était donner parce que, pour sa femme, donner c'était vivre. » (p. 181) Sylvie, quant à elle, animée d'une générosité sans bornes, est dominée par deux amours, celui pour son mari et celui pour Thérèse, pour qui elle est capable de tuer : « Si jamais il te manque, je ne le manquerai pas, je te préviens. Je suis capable de tout pour défendre ce que j'aime. » (p. 164) Elle a d'ailleurs déjà participé au meurtre d'un uhlan (mercenaire des armées de Pologne, de Prusse, d'Autriche et d'Allemagne) pour protéger son mari (p. 165).

Ainsi, les âmes fortes peuvent se manifester sous différentes formes : si M. et M^{me} Numance apparaissent comme deux saints, prêts à tout abandonner pour une passion amoureuse (ou maternelle), Thérèse sacrifie tout dans son simple intérêt et prend peu à peu la forme d'un monstre. Ce qui caractérise pourtant ces trois protagonistes, c'est leur volonté commune de s'élever au-delà du commun des mortels et d'échapper à leur condition. Ils tentent tous trois de se construire à travers une existence rêvée, et non uniquement dans le quotidien réaliste et matérialiste de leur société : ils s'opposent ainsi au personnage incarné par Firmin.

UNE STRUCTURE NARRATIVE COMPLEXE

Le roman de Giono possède une structure particulièrement complexe.

Le temps de l'énonciation est introduit dans la première partie de l'œuvre : il se situe à l'hiver 1949. Le dialogue a lieu lors d'une veillée funèbre où est présente Thérèse. Tout le récit qui suit est enchâssé dans ce premier dialogue : le récit de la vie de Thérèse n'est qu'une prise de parole particulièrement longue de la concernée ou de sa contradictrice.

Le récit commence avec Thérèse elle-même pour narratrice (p. 52). Il est entrecoupé par des demandes de précision et deux contestations de la part d'une de ses compagnes qui met en doute la sincérité et l'exhaustivité des propos de Thérèse. Cette femme anonyme prend ensuite subitement la parole (p. 120, puis p. 332) et devient la nouvelle narratrice des événements.

Elle passe peu à peu d'une focalisation interne à une focalisation omnisciente puisqu'elle relate des faits et des pensées qu'elle ne peut connaître : « Il y avait aussi certains moments de sagesse pendant lesquels M^{me} Numance croyait se tromper et dont elle souffrait, imaginant son esprit emporté vers des choses fausses... » (p. 180) On peut ainsi se demander s'il s'agit de pures spéculations de la part d'une commère ou si l'auteur, devenant narrateur extradiégétique, prend progressivement le pas sur sa narratrice puisque l'oralité du récit s'estompe en même temps qu'il devient plus savant.

On trouve par ailleurs de nombreuses contradictions entre la version de Thérèse et celle de sa contradictrice. L'âge attribué à M^{me} Numance, notamment, donnée importante dans le récit, varie considérablement dans la bouche de l'une ou de l'autre. Ces incohérences sont volontaires puisque Giono revendique une certaine liberté créatrice dans sa préface aux «Chroniques» :

« Je m'étais d'ailleurs aperçu que dans [mon] travail d'imagination, le drame du créateur aux prises avec le produit de sa création, ou côte à côte avec lui, avait également un intérêt qu'il fallait souligner, si je voulais donner à mon œuvre sa véritable dimension, son authentique liberté de non-engagement. [...] Le thème même de la chronique me permet d'user de toutes les formes du récit, et même d'en inventer de nouvelles, quand elles sont nécessaires (et seulement quand elles sont exigées par le sujet).

À travers ces énigmes et ces ambiguïtés, il invite le lecteur à se forger sa propre opinion et à mener sa propre enquête en tenant compte de la personnalité et de la subjectivité des personnages. Ainsi, dans ce roman polyphonique, la vérité n'est pas absolue mais plurielle.

LE TRIOMPHE DU MAL

On s'aperçoit bien vite que le mal est omniprésent dans *Les Âmes fortes*. Le dialogue lors de la veillée funèbre est un véritable trésor de mesquineries et de bassesses ; les perversités et malversations sillonnent le récit. Giono veut ainsi nous peindre la noirceur de l'âme humaine.

Le mal incarné par Thérèse

Le lecteur est pourtant confronté au mal d'une autre manière à mesure qu'il découvre le personnage de Thérèse. Celle-ci est avant tout calculatrice. On ne peut jamais réellement la connaître : elle contrefait les apparences, parvenant même à modeler son apparence physique. On apprend de sa bouche qu'elle se compose un masque de femme bonne et bête. C'est bien ce masque qu'elle revêt au début de son récit, à la veillée, avant de le laisser tomber progressivement. Thérèse est froide et visiblement dépourvue de sentiments : « Je n'aime pas voir les vieilles femmes pleurer. J'ai toujours l'idée que c'est ma mère et que je suis morte. » (p. 282) Elle imite alors les sentiments humains avec une habileté glaçante et est prête à tout pour servir ses projets : elle se donne à Firmin ou à ses amants par intérêt, elle tombe enceinte pour servir ses desseins, etc.

Thérèse est une héroïne machiavélique qui veut exercer sa domination. Giono reprend la pensée de Machiavel (penseur italien de la Renaissance, 1469-1527) : celui-ci avance l'idée que la politique est nécessairement conditionnée par le pouvoir que veut exercer l'homme sur ses concitoyens. Giono étend la théorie en l'appliquant également aux rapports sociaux : tous les rapports entre êtres humains sont régis par le désir de prendre le pouvoir sur l'autre. Thérèse est l'incarnation de cette pensée : elle n'a ni notion du bien ou du mal, ni religion, ni scrupules, seule sa passion compte. Dès lors, la progression dans le mal est inéluctable : le meurtre (et son impunité) en est l'aboutissement logique. Giono utilise Thérèse pour démontrer que le mal est immanent à l'homme.

Le cas des Numance

Le mal est visible chez tous les personnages, sauf chez le couple Numance. Ils semblent au contraire incarner le bien. Le lecteur peut pourtant déceler quelques ambiguïtés. Sylvie Numance avoue avoir participé à un meurtre ; pourtant, à aucun moment, cet acte répréhensible par la loi n'est présenté comme mal par Giono, au point que le lecteur peut ne pas en tenir compte. Dès lors que ce geste a été accompli par amour, il semble ne plus appartenir à la catégorie du mal. Il s'agit de la preuve que la morale n'existe pas dans ce monde.

Ce qui caractérise les Numance, c'est leur générosité extrême et leur volonté de faire le bien autour d'eux. Se faire arnaquer ne les dérange pas tant qu'ils peuvent donner. Cette démarche est malgré tout ambiguë :

- « - De quoi veux-tu parler ?
- Du plaisir de donner.
- Ah ! C'est une arme de roi, dit monsieur Numance. [...] Tu as l'air de t'être bien amusée.
- Trop ! J'en avais scrupule. Tu sais combien je peux être féroce dans cette façon de combattre. (p.260)

La générosité est présentée comme une arme et n'a plus la valeur désintéressée qu'on lui prête. Sylvie Numance admet se distraire grâce à sa prodigalité. Par ailleurs, en donnant, elle exerce son pouvoir sur celui qui reçoit, comme Thérèse veut exercer le sien. Si les moyens utilisés sont

opposés, le but est le même pour ces deux âmes fortes. Giono montre ainsi une nouvelle fois qu'il n'y a pas de démarcation entre le bien et le mal pour l'homme : le bien le plus excessif est teinté de noirceur.

Le mal triomphe définitivement lorsque s'achève le roman : Thérèse a confessé son meurtre, mais cela ne trouble pas ses compagnes. Le récit semble avoir été une diversion contre l'ennui, prenant sa source dans le mal. Le mal chez Giono est ordinaire.

PISTES DE RÉFLEXION

QUELQUES QUESTIONS POUR APPROFONDIR SA RÉFLEXION...

- Peut-on déceler une trame policière dans *Les Âmes fortes*? Expliquez.
- Les allusions à la religion chrétienne sont nombreuses dans le roman. Relevez-les et analysez leur dimension satirique.
- Démontrez en quoi *Les Âmes fortes* offrent une satire de la société du xx^e siècle.
- On trouve de nombreux éléments historiques dans le roman. Quels sont-ils? Peut-on s'y fier?
- Il y a tout au long de l'œuvre une dissociation entre « être » et « paraître ». Comment cela se manifeste-t-il?
- Grâce à l'oralité du récit, l'œuvre de Giono prend des allures de conte. Relevez les différents éléments qui le prouvent.
- En quoi l'auteur offre-t-il deux visions diamétralement opposées du couple dans le roman?
- Quelle est la place du sang dans le roman, et plus généralement dans l'œuvre de Giono?
- Rapprochez *Les Âmes fortes* de la pensée de Pascal (physicien et écrivain, 1623-1662) sur l'ennui et le divertissement. Comment les héros du roman de Giono tentent-ils d'échapper à l'ennui, et par là même à la condition humaine?

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉDITION DE RÉFÉRENCE

- Giono J., *Les Âmes fortes*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2010.

ADAPTATION CINÉMATOGRAPHIQUE

- *Les Âmes fortes*, film de Raoul Ruiz avec Laetitia Casta, Frédéric Dieffenthal, Arielle Dombasle, John Malkovich et Charles Berling, 2001.
- Le film de Ruiz se veut fidèle au roman. La difficulté était de rendre la structure narrative complexe de l'œuvre de Giono. Le réalisateur a donc choisi de n'offrir qu'une version chronologique des événements racontée par Thérèse lors de la veillée, seulement entrecoupée par la commère: « Écoute, moi je vais te raconter aussi une petite histoire mais elle ne sera pas longue. [...] Je te laisse terminer Thérèse, tu dois connaître la fin des choses mieux que moi. » L'ambiguïté du personnage est donc gommée.

SUR LEPETITLITTÉRAIRE.FR

- Fiche de lecture sur *L'Homme qui plantait des arbres* de Jean Giono
- Fiche de lecture sur *Le Chant du monde* de Jean Giono
- Fiche de lecture sur *Le Grand Troupeau* de Jean Giono
- Fiche de lecture sur *Le Hussard sur le toit* de Jean Giono
- Fiche de lecture sur *Un roi sans divertissement* de Jean Giono

Retrouvez notre offre complète sur lePetitLittéraire.fr

- des fiches de lectures
- des commentaires littéraires
- des questionnaires de lecture
- des résumés

ANOUILH

- Antigone

BALZAC

- Eugénie Grandet
- Le Père Goriot
- Illusions perdues

BARJAVEL

- La Nuit des temps

BEAUMARCHAIS

- Le Mariage de Figaro

BECKETT

- En attendant Godot

BRETON

- Nadja

CAMUS

- La Peste
- Les Justes
- L'Étranger

CÉLINE

- Voyage au bout de la nuit

CERVANTÈS

- Don Quichotte de la Manche

CHATEAUBRIAND

- Mémoires d'outre-tombe

CHODERLOS DE LACLOS

- Les Liaisons dangereuses

CHRÉTIEN DE TROYES

- Yvain ou le Chevalier au lion

CHRISTIE

- Dix Petits Nègres

CLAUDEL

- La Petite Fille de Monsieur Linh
- Le Rapport de Brodeck

COELHO

- L'Alchimiste

CONAN DOYLE

- Le Chien des Baskerville

DAI SIJIE

- Balzac et la Petite Tailleuse chinoise

DE VIGAN

- No et moi

DICKER

- La Vérité sur l'affaire Harry Quebert

DIDEROT

- Supplément au Voyage de Bougainville

DUMAS

- Les Trois Mousquetaires

ÉNARD

- Parlez-leur de batailles, de rois et d'éléphants

FERRARI

- Le Sermon sur la chute de Rome

FLAUBERT

- Madame Bovary

FRANK

- Journal d'Anne Frank

FRED VARGAS

- Pars vite et reviens tard

GARY

- La Vie devant soi

GAUDÉ

- La Mort du roi Tsongor
- Le Soleil des Scorta

GAUTIER

- La Morte amoureuse
- Le Capitaine Fracasse

GAVALDA

- 35 kilos d'espoir

GIDE

- Les Faux-Monnayeurs

GIONO

- Le Grand Troupeau
- Le Hussard sur le toit

GIRAUDOUX

- La guerre de Troie n'aura pas lieu

GOLDING

- Sa Majesté des Mouches

GRIMBERT

- Un secret

HEMINGWAY

- Le Vieil Homme et la Mer

HESSL

- Indignez-vous !

HOMÈRE

- L'Odyssée

HUGO

- Le Dernier Jour d'un condamné
- Les Misérables
- Notre-Dame de Paris

HUXLEY

- Le Meilleur des mondes

IONESCO

- La Cantatrice chauve

JARY

- Ubu roi

JENNI

- L'Art français de la guerre

JOFFO

- Un sac de billes

KAFKA

- La Métamorphose

KEROUAC

- Sur la route

KESSEL

- Le Lion

LARSSON

- Millenium I. Les hommes qui n'aimaient pas les femmes

LE CLÉZIO

- Mondo

LEVI

- Si c'est un homme

LEVY

- Et si c'était vrai...

MAALOUF

- Léon l'Africain

MALRAUX

- La Condition humaine

MARIVAUD

- Le Jeu de l'amour et du hasard

MARTINEZ

- Du domaine des murmures

MAUPASSANT

- Boule de suif
- Le Horla
- Une vie

MAURIAC

- Le Sagouin

MÉRIMÉE

- Tamango
- Colomba

MERLE

- La mort est mon métier

MOLIÈRE

- Le Misanthrope
- L'Avare
- Le Bourgeois gentilhomme

MONTAIGNE

- Essais

MORPURGO

- Le Roi Arthur

MUSSET

- Lorenzaccio

MUSSO

- Que serais-je sans toi ?

NOTHOMB

- Stupeur et Tremblements

ORWELL

- La Ferme des animaux
- 1984

PAGNOL

- La Gloire de mon père

PANCOL

- Les Yeux jaunes des crocodiles

PASCAL

- Pensées

PENNAC

- Au bonheur des ogres

POE

- La Chute de la maison Usher

PROUST

- Du côté de chez Swann

QUENEAU

- Zazie dans le métro

QUIGNARD

- Tous les matins du monde

RABELAIS

- Gargantua

RACINE

- Andromaque
- Britannicus
- Phèdre

ROUSSEAU

- Confessions

ROSTAND

- Cyrano de Bergerac

ROWLING

- Harry Potter à l'école des sorciers

SAINT-EXUPÉRY

- Le Petit Prince

SARTRE

- La Nausée
- Les Mouches

SCHLINK

- Le Liseur

SCHMITT

- La Part de l'autre
- Oscar et la Dame rose

SEPULVEDA

- Le Vieux qui lisait des romans d'amour

SHAKESPEARE

- Roméo et Juliette

SIMENON

- Le Chien jaune

STEEMAN

- L'Assassin habite au 21

STEINBECK

- Des souris et des hommes

STENDHAL

- Le Rouge et le Noir

STEVENSON

- L'Île au trésor

SÜSKIND

- Le Parfum

TOLSTOÏ

- Anna Karénine

TOURNIER

- Vendredi ou la Vie sauvage

TOUSSAINT

- Fuir

UHLMAN

- L'Ami retrouvé

VERNE

- Vingt mille lieues sous les mers
- Voyage au centre de la terre

VIAN

- L'Écume des jours

VOLTAIRE

- Candide

YOURCENAR

- Mémoires d'Hadrien

ZOLA

- Au bonheur des dames
- L'Assommoir
- Germinal



Et beaucoup d'autres sur lePetitLittéraire.fr